

Études littéraires africaines

Hommage à Rabah Belamri. [N^o spécial de] Revue CELAAN Review. Revue du Centre d'Études des Arts et des Littératures d'Afrique du Nord / Review of the Center for the Studies of the Literature and Arts of North Africa (New York, Skidmore College), vol. 1, nr 3, Fall 2003, 149 p. - ISSN 1547-1942



Jérôme Ceccon

Numéro 20, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041371ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041371ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ceccon, J. (2005). Compte rendu de [*Hommage à Rabah Belamri. [N^o spécial de] Revue CELAAN Review. Revue du Centre d'Études des Arts et des Littératures d'Afrique du Nord / Review of the Center for the Studies of the Literature and Arts of North Africa (New York, Skidmore College), vol. 1, nr 3, Fall 2003, 149 p. - ISSN 1547-1942*]. *Études littéraires africaines*, (20), 88–90.
<https://doi.org/10.7202/1041371ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

imaginaire – se libérer d’une identité octroyée et réaliser un tant soit peu leur personnalité propre. Il ne s’agissait pas seulement d’afficher une attitude d’opposition ou de déployer une image réaliste de la vie quotidienne, mais aussi de mettre en œuvre une éducation politique et une mobilisation.

H. Frank analyse de manière très convaincante cette contribution active du théâtre sud-africain à la formation politique de la nation. De la même façon, elle élabore très clairement la diversité avec laquelle le théâtre politique s’est développé en Afrique du Sud, non seulement du point de vue dramaturgique, mais aussi en tenant compte des groupes visés, parce qu’on a choisi des lieux théâtraux en fonction de leur capacité à favoriser un processus de conscientisation politique.

Frank montre dans son travail la proximité exceptionnelle entre le théâtre et la vie, la vitalité du théâtre sud-africain ne devant être pas comprise seulement comme une simple opération de description, mais comme une participation active au combat contre l’apartheid. D’avoir montré ça, c’est tout le mérite de Haike Frank. Pour cette raison on aurait aussi souhaité que H. Frank ait enrichi la part personnelle de son analyse et qu’elle se soit davantage dégagée d’une interprétation qui reste très étroitement liée aux textes.

■ Manfred LOIMEIER

Afrique du nord

■ *HOMMAGE À RABAH BELAMRI. [N° SPÉCIAL DE] REVUE CELAAN REVIEW. REVUE DU CENTRE D’ÉTUDES DES ARTS ET DES LITTÉRATURES D’AFRIQUE DU NORD / REVIEW OF THE CENTER FOR THE STUDIES OF THE LITERATURE AND ARTS OF NORTH AFRICA (NEW YORK, SKIDMORE COLLEGE), VOL. 1, NR 3, FALL 2003, 149 P. – ISSN 1547-1942.*

Hédi Abdel-Jaouad, responsable de la revue, précise que ce numéro consacré à Rabah Belamri “is not only a testament but also a testimonial”. Yvonne Belamri, femme de l’auteur, débute par un poème se terminant avec délicatesse par : “rose offrande / sacrifiée sur sa dalle / avec un baiser”. René de Ceccatty évoque la “cécité accidentelle” de Rabah, rappelant qu’elle fournira à cet écrivain universel un “rapport poétique au monde et à la langue”. Sur ce même thème, Zina Weygand, spécialiste de l’histoire de la cécité, rapporte que Rabah Belamri, présenté comme le “poète aveugle” au festival de poésie de Trois Rivières en 1994, au lieu de mentionner sa nationalité comme pour les autres, s’étonna : “Alors, et moi, de quel pays je suis ? Je croyais que j’étais du pays des aveugles”. L’apprentissage du

braille lui permettra de devenir un jour cet écrivain “à la voix unique, profonde, sensuelle, parfois inquiétante, toujours envoûtante”, célébré par Jean Marie Gustave Le Clézio. Une œuvre littéraire doit être lue indépendamment de la connaissance que l’on a de son auteur professait Claude Krul, mais, averti de la cécité de Rabah Belamri et intrigué par son rayonnement, il admet que cette lumière apporte aux lettres françaises authenticité et fraîcheur. Et c’est de l’aventure interrompue que témoigne Michel Cassirer, en évoquant sa rencontre avec l’auteur qui n’en voulait pas à ses parents ayant “joué sa vue aux dés de l’ignorance et de la superstition”.

Abordant plus précisément l’œuvre, Hamid Nacer-Khodja montre comment Rabah Belamri porte un regard sans complaisance sur cette société traditionnelle, refusant de travestir la réalité ou, selon le dicton algérien, de “cacher le soleil sous le tamis”. Son troisième roman, *Femmes sans visages* (1992), le consacrera comme écrivain mais le poète restera peu connu. S’arrêtant aux deux romans, *L’Asile de pierre* (1989) et *Femmes sans visage*, Denise Brahimi insiste sur ce désir de l’envol, traduit par le cheval ailé Bourak bien connu dans la légende populaire musulmane et, dans le second roman, par cette fascination pour la lune qui viendra chercher l’enfant de la nuit. Violeta Ma Baena Gallé tente une nouvelle lecture de *Femmes sans visage* et y voit un chant à la mère, sans qu’il s’agisse de la condition de la femme musulmane. C’est en toute simplicité que Rosalia Bivona nous rapporte des propos recueillis, lors d’un thé chez Belamri, sur la littérature algérienne : revendication identitaire de la littérature des années cinquante voulant s’affirmer contre le colonialisme et littérature de l’Indépendance marquée par l’esprit critique, tandis qu’avec Tengour et lui-même, s’affirme une littérature de l’interrogation. Christiane Chaulet Achour nous introduit alors dans ce monde de Rabah, avec pertinence et clarté, soulignant la forte teinte autobiographique dans *Le Soleil sous le tamis* et le passage à la fiction avec *Regard blessé* (1987), *L’Asile de pierre* et, enfin, *Femmes sans visage*. C’est sur les deux derniers qu’elle s’attardera pour développer son thème, en parlant d’une suspension-retour “qui n’idéalisait pas l’enfance mais permet de faire affleurer l’origine du désir de création”. Elle souligne la présence des deux pôles, le premier occupé par le père et le second par la mère, qui envahissent l’imaginaire. *Femmes sans visage* reste le roman-conte accompli qui voit le temps réduit à une nuit mais élargi par les faits datés de l’assassinat de Saïd, de la mort du père et des événements de l’Algérie coloniale et, par la suite, en guerre de libération. Le lecteur est ainsi invité à regarder autrement le monde qui l’entoure. C’est à la concentration romanesque et à l’échappée poétique que s’arrêtera Najeh Jegham, dans son analyse de *Femmes sans visage*.

Attentives à l’homme plus qu’à l’écrivain, diverses contributions relèvent du témoignage. Jean-Marc Darmatigues le définit comme l’homme de paroles. Il décrit comment s’élève la voix envoûtante du conteur au milieu du cercle des élèves qui partent à la rencontre de Hab-Hab Roummane, de ses sept oncles et de leurs mauvaises femmes. Guy Dugas

l'invitera souvent à l'université à venir parler de son parcours d'écrivain. De toutes les histoires, il en est une qui le fascine : celle de Djoha, ce "malicieux bonhomme déambulant avec son âne complice". Ce Djoha représente, pour Guy Dugas, la suprématie de l'humanisme sur l'esprit de fermeture. Reconnaisant que c'est l'image de Djoha qui s'associe à celle de Rabah, il conclut, avec humour et amitié, "Rabah-Djoha, jamais rabat-joie". Témoignage et hommage à Rabah Belamri, le poème de Habib Tengour s'achève par ces mots : "Ici la lumière s'affranchit des usages".

Sans ignorer la difficulté de ce type d'entreprise, il est permis de regretter, outre d'inévitables coquilles ou fautes, le manque d'unité ou plutôt l'absence de ligne directrice, obligeant le lecteur à revenir souvent sur les mêmes thèmes et les mêmes ouvrages. Néanmoins, il faut se réjouir d'un tel travail qui permettra à beaucoup de découvrir un auteur doué d'une grande sensibilité et humanité.

■ Jérôme CECCON

■ GANS-GUINOUNE ANNE-MARIE, *DRISS CHRAÏBI. DE L'IMPUISSANCE DE L'ENFANCE À LA REVANCHE PAR L'ÉCRITURE*. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2005, 311 P. ISBN 2-7475-8771-1.

L'examen de l'œuvre de Driss Chraïbi, un des écrivains les plus importants de la littérature francophone du Maghreb, est une tâche ardue, à laquelle s'est attelée Anne-Marie Gans-Guinoune. Cette dernière nous présente une étude détaillée d'une dizaine de romans de Driss Chraïbi, et cela d'un point de vue largement psychanalytique bien qu'elle déclare aussi avoir un regard socioculturel. Gans-Guinoune divise les romans en trois groupes distincts : les romans de famille, de l'ailleurs et ceux de la tribu, qui tous représentent une étape particulière dans la quête d'amour de l'écrivain. D'après Gans-Guinoune, ces romans tentent tous de dire l'interdit, c'est-à-dire le désir d'inceste omniprésent qui se développe à travers tous les romans jusqu'au moment du passage à l'acte, à travers un artifice littéraire, dans *La Mère du printemps*.

La notion de complexe d'Œdipe sur lequel repose ce travail de recherche est commentée longuement, d'autant que certains chercheurs doutent de sa validité au Maghreb – doute originellement émis par Freud lui-même –, du fait du sentiment de fatalité contenu dans la notion de mektoub. Gans-Guinoune souscrit à l'universalité du concept et en démontre la légitimité tout en gardant à l'esprit "la spécificité des comportements maghrébins".

Gans-Guinoune étudie les héros des romans comme autant de facettes du même personnage : l'auteur lui-même. L'analyse s'appuie donc énormément sur des éléments biographiques recueillis lors d'interviews et de multiples travaux auxquels l'auteure fait référence. Cette approche qui consiste à explorer le texte à la lumière de la vie de l'auteur, bien qu'elle